

IV

À mes enfants d'exil nés

Enfants de moi je vous aime, je vous aime de tout mon exil.

Chantez ! Chante haut mes chants de gosse, autrefois je chantais bas. Rêve fort – rêvez mes gosses ! – autrefois je rêvais bas. Et partage – partagez ! – mes silences d'autrefois. Enfant sage, ô enfants sages, autrefois je pleurais bas.

Et tu es de mon cœur le rêve le plus fou, mon enfant, ô mon tout le plus rare, mon aveu le plus tendre, mon enfant, de mon chant le plus noir tu m'es perle d'espoir !

Soudain l'exil et le désastre ! Soudain l'exil et l'avalanche du temps à l'horizon de ma mémoire. Nuages de pierres ! Le soleil noir de mes nuits blanches. Silence enfant, ne plus rêver ces rêves-là ! Silence enfant, ne plus rêver ce rêve à moi !

J'en appelle à mon enfance harcelée. J'en appelle à mon enfance bafouée. J'en appelle à mon enfance humiliée. J'en appelle à toi, à toi mon enfant, d'espoir armé !

Espoir espoir, ce mot enfin je le prononce pour toi enfant, mon point de mire, mon absolu, ô toi le rire, ô toi le rêve, ô toi présence, jouvence, mon enfant ô mon petit, et batifole et cabriole à fleur de terre, ô mon étoile, mon signe pur, mon âge d'or, ma vérité, ô toi Mozart, ô toi mémoire, mémoire, enfant ! mémoire promise, mémoire précise, soumise, requise en exil, en exil dur, en exil d'homme. Mon enfant ô mon petit ! Mais vivre vivre il nous faut la somme. Sois donc à l'école, mémoire incarnée, mémoire appliquée à la lettre, à l'esprit de cette lettre. Sois abeille et butine et la lettre et l'esprit, et l'espace et le temps, et le rêve et la rose !

CHANSON

Redessine mon enfance et me donne de tes mains, un peu de pain d'innocence, fillette au regard câlin. Je te chanterai la rose et l'amour et l'amitié. Je te dirai de ces choses qui sont belles à rêver. Je te dirai la légende d'un enfant au cœur meurtri, d'un enfant qui nous commande vivre en dépit de la vie. En dépit de l'heure amère d'un enfant mourant de faim, d'un enfant pleurant sa mère, d'un enfant sans lendemain. Vivre un ciel haut de tendresse à l'extrême temps d'aimer. Au-delà d'une promesse, vivre la réalité. Ainsi brûlait mon enfance comme brûle mon destin et frémissent mes silences où déjà la mort m'éteint. Redessine mon enfance et me donne de tes mains, un peu de pain d'innocence, tu apaiserais ma faim, tu apaiserais ma faim, faim d'espoir et d'espérance, donne donne de tes mains

un peu de pain d'innocence, tu apaiserais ma faim, faim de vivre enfin d'enfance un rêve d'amour soudain, un rêve d'amour intense, un rêve d'amour sans fin, fillette au regard serein, mon enfant, mon enfant mien, un rêve pour toi. Demain !

Sais-tu que je t'aime ou l'ignores-tu déjà ? Tu es de mon thème le do et le la. Tu es de mes veines et le flot et la foi qui soulèvent les cimes, mon enfant, ô mon petit ! Avoir connu de l'abîme la faim et le froid, avoir connu des entrailles la nausée de soi et retrouver son enfance câline, mutine, coquine dans ses bras, mon enfant, ô mon petit, mon plus beau poème, sais-tu que je t'aime ou l'ignores-tu déjà ?

– Me donne papier, mon père gentil, te dessinerai un rêve joli. Tu sais, je m'instruis. Sévère est l'école. J'aime de la vie ses mille bestioles. Je voudrais un chien très beau et fidèle qui se garde bien de croquer mes ailes. Un teckel peut-être, mignon et petit. J'en serais le maître et lui mon ami. Pour te remercier, je t'offre ce rien, mon cœur, un baiser, un riant dessin. Pourquoi ce silence ô père, pourquoi ? Je crains remontrances, raisonne pour moi ! Mais pourquoi, mon père, ce pleur de tes yeux ? Un chien n'est panthère, pourquoi tu n'en veux ? Que fasse souffrir un chien, je ne pense. J'en suis tout sourire, pardonne à l'enfance ! Pourquoi ce mystère ? Tu sais que je t'aime, dis-le moi, mon père, dis-le moi quand même ! Tu ne me dis rien ? Tu vois, je n'insiste. Je renonce au chien, ne sois donc plus triste ! Me donne papier, mon père gentil, te dessinerai un rêve joli.

Un silence de lumière en tes yeux d'enfant pour moi. Un silence, une prière en mes yeux d'enfant pour toi.

Et si riche de promesses, ton enfance me ravit. Dans mes bras viens ma princesse, tu m'es veine d'infini. Sois heureuse tant se peut, la vie brève a bien du charme. Sois heureuse, je le veux ! La rumeur trop tôt alarme. Oh pardonne, j'ai parlé bien vite. Ce n'était l'heure de remuer ce passé d'une histoire qui t'apeure. Aujourd'hui je te comprends, toi petite, toi gamine, ce sourire au cœur si grand à ton père le destines. À ton père tourmenté plus enfant que toi peut-être, qui perçoit comme effaré, l'enfance qui l'a vu naître.

Écoute ce chant qui bat dans mes veines. Écoute ce cœur qui rêve pour toi. Écoute ma main qui ta nuit démêle afin que ce jour tu cueilles le droit de vivre sans peur la rumeur du monde.

Ce peu de foi que tu réclames de moi, ton père mécréant, je te le donne à travers flammes, je te le donne à travers âme, je te le donne immensément.

Bien trop d'hommes te diront de ce temps la finitude. Bien trop d'hommes te liront leur très lente solitude. Or moi, pour toi, de ma main, je te donne certitude, et l'étoile du destin te dira sa multitude.

Enfant qui me lis (peut-être) tu m'es ange du réel, tant je crois que tu es l'être qui me vient tout droit du ciel. Tous ces mots dont je m'abreuve, je les ai écrits pour toi afin que ton esprit se meuve à la source de ton moi.

De mon grinçant exil, témoigner le temps d'un livre. De mon vivant exil, témoigner pour le survivre, en toi mon enfant, en toi mon poème, en toi de ce temps, le souffle suprême.

Ces mots que voilà, ces mots qui me hantent. Je rêve pour toi d'un monde qui chante.

L'errance ? mon fort. L'exil ? ma nature. Je rêve pour toi d'une aube plus pure.

Tant que souffle en moi demeure, je te chanterai ma faim. Tant que souffle en moi demain.

Et je lègue mes silences au cœur même de ton cri. Et et je lègue d'espérance, mon cœur même en toi, petit.

Pour toi enfant, mon bel enfant, pour toi ces mots ainsi conçus. Pour toi enfant, mon bel enfant, pour toi ces mots. *Ainsi je fus.*

*